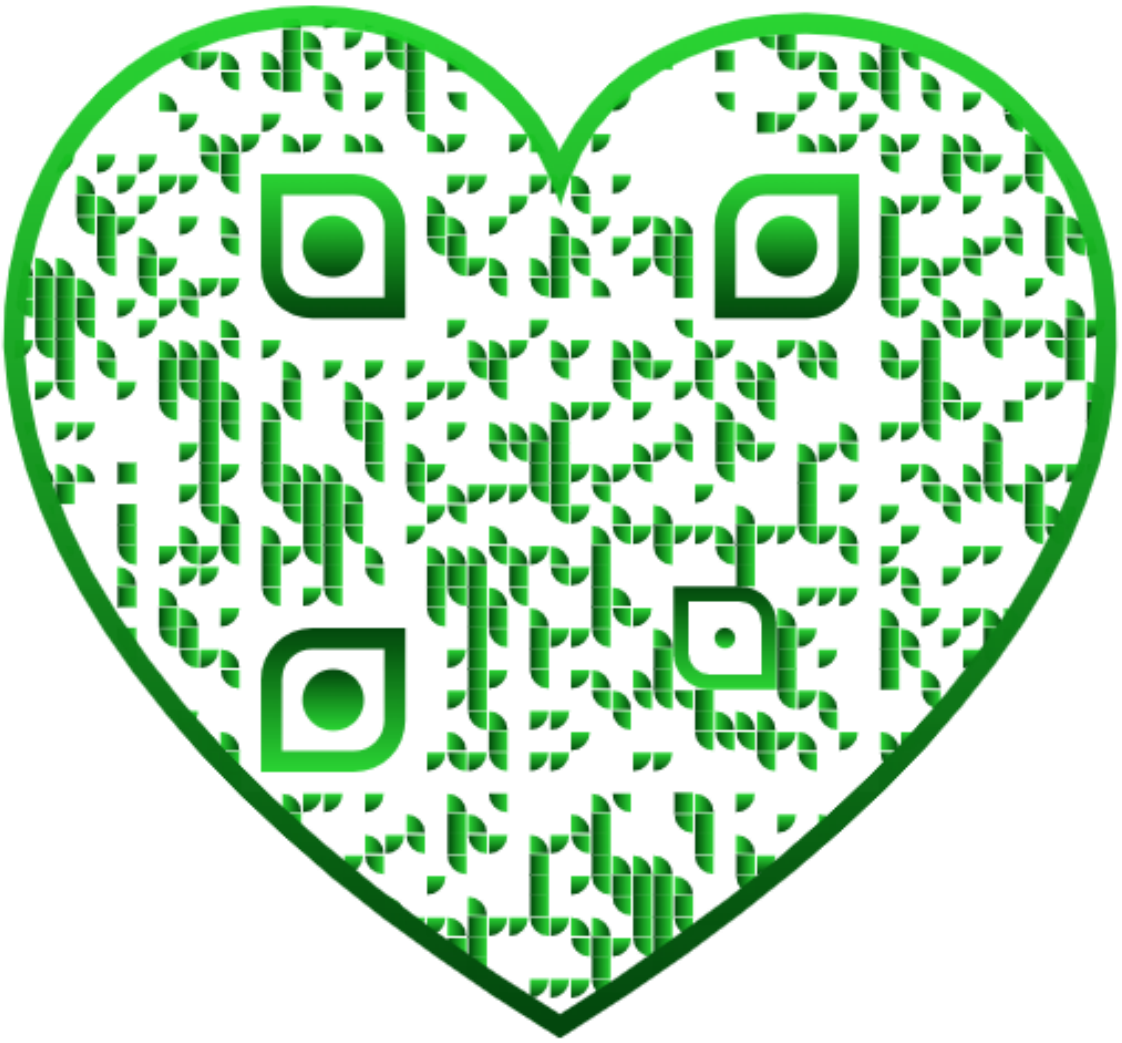
MARVEL MOUR

UN DRAGON DANS LE JARDIN

HISTOIRES EFFRAYANTES

7+

Victor et Anaïs



MATHIEU MUTR

UN DRAGON DANS LE JARDIN

HISTOIRES EFFRAYANTES

7+

Victor et Anaïs

Copyright © 2023 Les éditions Victor et Anaïs

Tous droits réservés. Aucune édition, impression, adaptation ou reproduction de cette œuvre, par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique, en particulier par photocopie ou par microfilm, ne peut être faite sans l'autorisation écrite de l'éditeur et de l'auteur.

Droits et permissions : Les éditions Victor et Anaïs
9, av. de Gironde, Candiac, Québec, CANADA J5R 3V7
Tél. : +1 514 572-6117
info@victoretanais.com

Texte : Mathieu Muir
Révision linguistique : Chantale Roy et Pierre-Alexandre Bonin
Révision d'épreuves : Ginette Bédard
Conception graphique de la couverture : Studio Créatick inc.
Graphisme et mise en page : Léon Leclerc

Dépôt légal : 2023 Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada.
Première publication : octobre 2023
Un dragon dans le jardin

ISBN papier : 978-2-89838-239-0
ISBN numérique : 978-2-89838-240-6

Les éditions Victor et Anaïs remercient la SODEC pour son appui financier.
Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

Financé par le gouvernement du Canada | Canada

Imprimé au Québec

UN DRAGON DANS LE JARDIN

Je m'appelle Léo et mes parents sont propriétaires d'une auberge. Leur métier consiste à prendre bien soin des chambres

avant l'arrivée des invités, d'assurer leur confort durant leur séjour et de leur préparer à déjeuner. Comme c'est aussi là qu'on habite, ça me permet de rencontrer plein de gens différents chaque semaine. Notre immense maison comporte trois étages.

Au rez-de-chaussée, c'est là qu'on accueille nos visiteurs. Il y a un

grand salon rempli de livres et une cuisine très champêtre. Juste à côté de la porte-patio qui donne sur le jardin, un corridor mène à la chambre de mes parents, près de la salle de bain.

Au premier étage se trouvent les deux chambres réservées aux locataires. Ce sont des pièces assez spacieuses

munies de balcons avec vue sur la cour arrière.

Au dernier étage, il n'y a qu'une seule pièce : la chambre que je partage avec ma grande sœur, Océane. Le plafond est incliné et il y a des fenêtres qui nous permettent de regarder de tous les côtés de la maison. J'ai surnommé notre chambre « le poste d'observation », car on

peut y voir tout ce qui se passe autour de l'auberge.

J'ai neuf ans et je me suis moi-même donné le titre d'inspecteur de la famille. Nos invités ont tendance à être très mystérieux et j'aime découvrir leurs secrets. Aucune énigme ne me résiste !

12

Chapitre 1
Léo la fouine

C’est vendredi soir et les deux chambres sont louées pour la fin de semaine. Dans la chambre nº 1 habite un seul invité, un jeune homme qui reste enfermé toute la journée.

Il dit avoir réservé l'endroit pour écrire en silence. Je l'ai surnommé « le poète ».

Les visiteurs de la chambre n° 2 viennent à peine d'arriver. C'est un jeune couple qui semble très sportif. Mes parents leur font visiter la maison. Fidèle à mon habitude, je suis discrètement le groupe pour observer les nouveaux venus

(je m’entraîne souvent à espionner, ça peut toujours servir).

— Vous pouvez fouiller dans la bibliothèque, indique ma mère en pointant un vieux meuble en bois. Il y a de très bons guides de voyage sur la région et quelques romans d’auteurs locaux.

— C’est très gentil, répond le jeune homme.

Pour l’instant, nous allons commencer par déposer nos bagages à l’étage.

— Allez-y, propose ma mère, et n’hésitez pas si vous avez besoin de quoi que ce soit.

— En fait, oui, enchaîne la jeune sportive, nous aurions un service à vous demander. Nous traînons une longue remorque derrière notre voiture.

Est-ce que c'est possible de la mettre dans votre stationnement ? On préférerait éviter de la laisser dans la rue.

— Aucun problème, confirme mon père, mais notre entrée est très petite. Je vais aller vous ouvrir la porte de la clôture qui mène à la cour arrière. Vous pourrez y poser votre remorque

dans la section en terre battue.

Une cargaison qu'on veut garder cachée ? Intéressant. Pendant que les invités déplacent leur véhicule, je monte dans ma chambre pour voir de quoi il s'agit. Je me précipite à la fenêtre afin d'observer la scène incognito.

La remorque est effectivement immense : elle mesure plus de dix mètres de long. Je la vois reculer et se stationner entre les arbres et le foyer extérieur. Par contre, il est impossible de savoir ce qu'elle contient, car une épaisse toile en plastique bleue est déposée dessus. C'est quand même un peu louche.

Je me promets d'aller fouiner demain matin pour voir ce qui s'y cache.

Chapitre 2
Un mouvement dans la nuit

Après un délicieux souper (du poulet, j'adore ça), Océane et moi montons dans notre chambre pour lire

avant de nous mettre au lit. J'adore ces petites soirées avec ma grande sœur. Le soleil vient de se coucher quand on met nos pyjamas.

Tout à coup, une lumière s'allume dans le jardin. Ça arrive parfois depuis que mes parents ont installé un détecteur de mouvement relié à une lanterne. C'est pratique, on n'a qu'à entrer dans

la cour et elle éclaire automatiquement tout autour pendant deux minutes. Comme il n'y a personne derrière la maison à cette heure, je me dis que c'est sûrement le chat du voisin qui rôde sur notre terrain. Pas besoin d'aller vérifier.

Océane et moi, on se met donc au lit et on passe une vingtaine de minutes à lire avant d'éteindre

nos lampes de chevet. L'éclairage extérieur s'allume une deuxième fois (c'est quand même un peu fatigant quand tu veux dormir !). Je me lève pour aller voir ce qui se passe.

C'est étrange, de ma fenêtre je vois tout le jardin, mais rien ne bouge. Aucun chat en vue. Il vente un peu, mais le va-et-vient des branches

des arbres est insuffisant pour activer le détecteur de mouvement, papa me l'a expliqué. La lanterne s'éteint à nouveau. Bizarre. Je retourne me coucher.

À peine installé sous ma douillette, la lumière du jardin s'allume encore ! Cette fois, je cours à la fenêtre. Toujours rien. Comment est-ce possible ? C'est alors qu'un léger

coup de vent soulève la toile qui couvre la remorque des locataires.

Et c'est là que je l'aperçois. Une immense patte griffue.

— Océane, viens ici, vite !

— Quoi, qu'est-ce qu'il y a ? demande ma sœur prête à s'endormir.

— Dans le jardin, il y a un monstre !

— De quoi tu parles, ça n'existe pas les monstres.

— Viens voir !

— Il n'y a rien du tout d'anormal, lance-t-elle une fois rendue à la fenêtre.

Elle n'a pas tort, le vent s'est calmé et je n'ai entrevu la patte

griffue qu'une fraction de seconde à peine. Mais je suis sûr que je l'ai vue.

— Il y avait une patte horrible, avec des écailles vertes ! Une créature se cache derrière chez nous ! C'est elle qui a dû activer le détecteur de mouvement !

— Tu l'as vue bouger ?

— Non, pas vraiment…

— Alors, ta terrible créature ne peut pas avoir déclenché la lumière.

Elle est fatigante, ma sœur, quand elle a raison. Surtout que je déduis à son ton de voix qu'elle ne me croit tout simplement pas. Elle retourne se coucher sans se préoccuper du fait qu'il y a une affreuse bête dans notre jardin.

Comme il fait à nouveau sombre dans la cour, je retourne me coucher aussi. Évidemment, plus rien ne bouge. Comme si j'avais tout imaginé. Mais je sais ce que j'ai vu !

Il va falloir que j'investigue demain matin. Ce n'est plus seulement de la curiosité, c'est devenu une véritable enquête.

Chapitre 3
Dragon

Dès mon réveil, je descends l'escalier, les cheveux encore ébouriffés, avec comme mission d'aller explorer le jardin. Arrivé au premier étage, je vois le poète qui sort

de sa chambre. Il semble de mauvaise humeur ce matin.

— Vous avez l'air d'avoir mal dormi. J'espère que ma sœur et moi n'avons pas fait trop de bruit.

— Oh non, vous n'avez rien à vous reprocher, ne t'en fais pas. C'est vrai que j'ai peu dormi, mais ce n'est pas votre faute. J'ai loué la chambre ici pour

pouvoir me concentrer sur mon écriture. Je pensais être inspiré, mais je n'écris rien de bon !

La mine basse, notre locataire tourne les talons et descend vers la cuisine. C'est vrai que ça doit être triste pour un poète de manquer d'inspiration. Je reste immobile quelques secondes, perdu dans mes pensées, quand une bribe de conversation se rend à

mes oreilles. Ça provient de la chambre des deux sportifs. C'est la fille qui parle. Je l'entends à peine, alors je m'approche de leur porte.

« … cet après-midi… beaucoup d'efforts… aucun nuage… dragon… »

Je n'ai pas compris grand-chose, mais j'ai bien entendu le mot dragon ! J'en suis certain.

Ils parlent sûrement du monstre qu'ils ont caché dans notre jardin. Je remonte en vitesse faire part de ma découverte à ma sœur.

— Océane ! Je sais ce qui se trouve sous la toile de nos invités, c'est un dragon !

— Un dragon ? répond ma sœur, sceptique.

— Oui, j'ai entendu nos invités en parler en cachette.

— Tu as espionné nos visiteurs ! Papa t'a dit d'arrêter de faire ça !

— Je ne les ai pas espionnés du tout (c'est faux, je les ai VRAIMENT espionnés). Mais ce n'est pas ça qui est important. J'ai entendu le mot « dragon » et ça ressemble

à un dragon ce que j'ai vu hier, donc j'avais raison !

— Ça avait l'air de quoi, ce que tu as vu exactement ?

— Ben, d'une patte de dragon !

Ma sœur sort sa tablette pour rechercher des images de ces monstrueuses créatures. On sait bien à quoi elles

ressemblent, mais on veut examiner en détail leurs pattes. Ce que je vois sur l'écran est très semblable à ce que j'ai aperçu sous la toile. Océane n'est pas convaincue et retourne se coucher pour poursuivre sa grasse matinée. L'enquête repose sur mes épaules. Comme d'habitude, je suis le seul inspecteur motivé dans cette affaire.

Juste au moment où je rassemble mon courage pour aller fouiner dans la cour arrière (quitte à me faire dévorer), j'entends le bruit d'un moteur. Non ! Je fonce vers la fenêtre et je vois la remorque, tirée par la voiture de nos invités, quitter notre cour. Je me suis trop attardé à regarder les photos de dragons, ils ont eu

le temps de quitter leur chambre.

Je descends déjeuner. Je vais devoir trouver une nouvelle stratégie pour résoudre ce mystère.

Chapitre 4
Un poète dans le jardin

Le ventre bien rempli, mes idées sont plus claires. Je vais aller inspecter notre terrain à la recherche d'indices. Si le

dragon a bougé cette nuit, il a peut-être laissé des traces.

C'est donc avec mon œil de détective que je me rends, seul, dans notre jardin. Dès que j'ouvre la porte-patio qui y mène, j'y vois le poète accroupi dans un coin. Il est dos à moi et ne semble pas m'avoir remarqué. Peut-être est-

il en train d'examiner des empreintes lui aussi ?

Je m'approche discrètement (je suis excellent pour marcher sans faire de bruit). À quelques mètres de lui, je toussote pour signifier ma présence. Il sursaute et se retourne en vitesse dans ma direction. En se relevant, il glisse rapidement sa main dans la poche de son pantalon.

Je n’ai pas bien vu, mais je sais qu’il y a caché quelque chose.

— Bonjour mon p’tit gars, me lance le poète, il fait beau aujourd’hui, hein ? (Il veut changer de sujet, il sait probablement que je l’ai surpris à dissimuler un élément de preuve !)

— Oui, oui, il fait beau. Vous prenez un peu d’air ?

— Exactement, je m'aère l'esprit.

Je n'ai pas de temps à perdre à parler de la température. J'ai une enquête en cours et je suis peut-être en présence d'un témoin. Je risque le tout pour le tout.

— Qu'est-ce que vous venez de ramasser par terre ? Vous avez glissé

quelque chose dans votre poche.

— Ah ça, non c'est rien du tout, juste un truc que j'avais échappé.

Il ment, c'est évident ! Mais il semble peu disposé à me donner davantage d'information, car il entre en vitesse et retourne s'isoler dans sa chambre. Qu'est-ce qu'il mijote ?

Comme prévu, je fouille dans le jardin à la recherche d'empreintes. Je ne trouve rien, excepté de toutes petites traces qui appartiennent assurément au chat du voisin.

Même si je n'ai rien trouvé, je suis satisfait de mon expédition extérieure, car j'accumule les indices. Une patte qui bouge peut-être, un dragon mentionné par

nos invités, et maintenant un poète qui rôde et qui cache des choses.

Mon enquête ne fait que commencer.

Chapitre 5
Avant la prochaine nuit

Pour savoir à quoi j'ai affaire, j'emprunte la tablette de ma sœur pour faire quelques recherches sur les dragons. Je relève

plusieurs éléments pertinents à ma réflexion :

1. Ce sont des reptiles ailés (si celui-ci se déplace en volant, ça pourrait expliquer l'absence d'empreintes derrière l'auberge).
2. Ils sont de taille gigantesque (celui de notre jardin est peut-être un enfant enlevé à sa mère et retenu prisonnier ?).

3. Les dragons adorent accumuler des trésors (je pourrais essayer de l'attirer si j'avais des pièces d'or, mais ce n'est pas le cas et je doute que la carte de crédit de mes parents l'intéresse).
4. Ils sont très possessifs de leur territoire (j'espère qu'il choisira un autre terrain pour faire son nid).

5. Ils mangent de tout (je savais que c'était dangereux, pour éviter de me faire croquer pendant la nuit, je dois résoudre ce mystère aujourd'hui).

Je passe une bonne partie de mon samedi à m'informer sur ces créatures ailées. L'heure du souper arrive et je n'ai pas vu le temps passer. D'ailleurs, le couple de

sportifs n'est jamais revenu et le poète est resté cloîtré toute la journée.

Pendant le souper, j'omets volontairement de parler de mon enquête à mes parents. Si ma sœur pense que j'imagine tout ça, ce sera la même histoire avec mon père et ma mère. Je garde donc l'énigme pour moi. De toute façon, j'ai un plan et je sais qu'ils ne

seraient pas d'accord : je vais passer la nuit dans le jardin pour découvrir la vérité.

Immédiatement après le repas, je file dans ma chambre pour m'équiper. Je saisis ma lampe de poche, un carnet de notes, mon appareil photo et une couverture en laine (les nuits peuvent être fraîches). Je cache le tout sous mon lit pour que ma

sœur ne découvre pas mes intentions.

J'encourage Océane à se coucher tôt. Une fois persuadé qu'elle dort profondément (elle ne ronfle pas, mais elle respire vraiment fort la nuit), je sors du lit doucement. Sans faire de bruit, je récupère mon matériel caché et quitte la chambre à pas de loup.

Très attentif à limiter les craquements du vieil escalier en bois, je descends lentement vers l'étage des invités. Je sais que les sportifs sont toujours absents (j'aurais vu l'auto), mais j'entends le poète qui parle tout seul dans sa chambre. Il a l'air fâché. Probablement qu'il est encore en panne d'inspiration.

Je poursuis ma mission vers le rez-de-chaussée. C'est ici la plus grande épreuve. Mes parents sont toujours éveillés et écoutent la télévision. Je dois atteindre la porte-patio sans me faire remarquer. Même s'ils sont dos à moi, le moindre bruit peut les alerter.

Un pas à la fois, j'avance délicatement vers l'issue qui mène au jardin. Je

suis excellent, car ils ne me remarquent pas ! Tel un voleur dans la nuit, je gagne la porte-patio et l'ouvre sans bruit. Je sors et la referme derrière moi. J'y suis. Dans la cour.

Il fait complètement noir. Il n'y a aucun son, aucun mouvement. J'ai déjà réfléchi à l'endroit où je veux me cacher : entre la corde de bois et la clôture qui borde le

terrain. Mais il ne faut pas que la lanterne s'allume, sinon je serai repéré.
En restant collé sur la maison, j'éviterai le rayon de détection de l'appareil.
Je longe donc les murs pour arriver à la cachette choisie et je m'accroupis dans un coin sombre.

D'où je suis, il est impossible de me voir et j'ai une belle vue sur toute la cour. Je m'emmitoufle

dans la couverture et je reste à l'affût.

Je vais enfin savoir ce qui se passe ici la nuit.

Chapitre 6
Boule de papier

Même avec la couverture de laine, c'est plutôt frais quand on reste immobile. Je comprends pourquoi on allume un feu de camp lorsqu'on reste dehors le soir. Je frissonne un peu,

sans savoir si c'est à cause du froid ou du stress. Je suis quand même pris dans le coin d'un jardin où un dragon peut surgir à tout moment !

Pendant une bonne heure, je reste caché en luttant contre le froid et le sommeil (je suis plus ou moins habitué à veiller si tard). Les sportifs ne sont toujours pas revenus.

La lumière s’allume.

Alors que la lanterne éclaire tout le jardin, je cherche avidement la source de mouvement. J’ai cru voir quelque chose rebondir. Un petit objet. Comme une roche tombée du ciel.

Sans hésiter, je sors de ma cachette et file vers l’objet. Il s’agit d’une boule de papier chiffonné.

Je la déplie. Il n'y a qu'un début de phrase écrit à la main : « Dans les bras de Morphée, je me morfonds, je me métamorphose ». Ça ne veut rien dire ! Mais d'où vient cette feuille ?

Je lève les yeux vers le ciel étoilé. Je vois alors une deuxième boule de papier. Elle est expédiée de la fenêtre du poète. C'est de là que ça vient !

Je cours à l'intérieur pour demander des explications. Je traverse en trombe le rez-de-chaussée. Ma mère me voit passer et ne comprend évidemment pas d'où j'arrive.

— Qu'est-ce que tu fais là, Léo ?

— Pas le temps d'expliquer !

Je gravis les marches en vitesse et je frappe à la porte de notre invité. Dès qu'il ouvre, je lui brandis la feuille au visage.

— C'est quoi ça ?

— Une feuille de papier, bredouille le poète.

— Je sais bien ! Mais pourquoi vous lancez des boules de papier chiffonné dans notre jardin la nuit ?

(Je parle très vite, car j'entends mes parents qui montent nous rejoindre, ils voudront évidemment des explications de ma présence dehors la nuit et du fait que je cogne à la porte d'un invité.)

— Écoute mon p'tit gars, je suis désolé. Je suis très en colère ces temps-ci, parce que ce que j'écris est plutôt nul. Je chiffonne à peu près tout ce que je

compose. Ça m'a défoulé de balancer quelques boulettes par la fenêtre.

— Donc c'est ça que vous êtes venu ramasser discrètement dans le jardin ce matin ?

— Oui, exactement, je ne voulais quand même pas polluer votre terrain, alors je suis allé tout ramasser.

— Donc c’est ça qui allumait la lumière hier, pas le dragon…

— Quel dragon ? me demande le poète, avec raison.

Je n’ai pas l’occasion de donner d’autres détails, car mes parents apparaissent dans le cadre de la porte, justement avides d’explications. Mais au même moment,

j’entends un bruit de moteur. Les sportifs sont revenus !

— Qu’est-ce que tu fais là, Léo ? répète ma mère, sur un ton un peu plus sévère.

— Pas le temps d’expliquer !

En effet, en moins de deux je me retrouve dans l’escalier, en route vers

le jardin, bien déterminé à voir ce qui se cache dans la remorque de nos invités.

72

Chapitre 7
Personne ne se fera dévorer

J'arrive dans le jardin juste au moment où la remorque s'immobilise. Elle est toujours couverte de la toile de plastique

bleue qui nous empêche de voir son contenu. Le couple de sportifs sort de l'auto. Quand je m'apprête à les interpeller, mon père se profile derrière moi et pose sa main sur mon épaule.

— Bon, là Léo, tu vas arrêter de courir partout et nous expliquer pourquoi tu es debout à cette heure-ci.

— Nos invités cachent un dragon dans leur remorque, j'ai vu sa patte hier pendant la nuit !

— Voyons, Léo, tu dis n'importe quoi, coupe ma mère en nous rejoignant.

À ce point, je n'ai plus envie d'argumenter. Je veux juste tirer sur la toile pour voir ce qui s'y cache. À ma grande surprise, c'est la jeune femme qui

conduisait l'auto qui me défend.

— En fait, votre fils a raison, avoue-t-elle en s'adressant à mes parents.

— Hein ? lance ma mère, complètement abasourdie.

— Il y a bien un dragon dans notre remorque, continue-t-elle en souriant.

Notre invitée se dirige alors vers la remorque. Délicatement, elle soulève un coin de la toile. Se dévoilent alors quelques griffes, puis une patte écailleuse. On aperçoit ensuite une menaçante tête de dragon, gueule ouverte, les yeux vitreux qui regardent droit devant.

Mais derrière ces pattes et cette tête, il n'y a pas

de corps. Le devant du dragon est plutôt rattaché à une structure en bois : un très long bateau.

— C'est ce qu'on appelle un bateau-dragon, explique notre invitée. Mon copain et moi, on fait partie d'une équipe et on avait une compétition aujourd'hui. Ça vaut quand même cher, ces embarcations, c'est pour ça que je préférais qu'on

ne la laisse pas dans la rue.

Un bateau-dragon. C'est ça que j'avais entrevu. C'est vrai que ça n'avait pas bougé. Je suis un peu gêné d'avoir alarmé tout le monde, alors je m'excuse à tous ceux que j'ai dérangés. Mes parents exigent que j'évite de prendre ce genre d'initiative, soit de sortir seul la nuit (on verra bien,

me connaissant je ne peux rien promettre et ils le savent très bien aussi).

Il y a quand même deux bonnes nouvelles. La première : je n'avais pas halluciné il y avait bien une patte griffue ! Et la seconde : je ne me ferai pas dévorer cette nuit.

Je remonte me coucher, Océane n'a visiblement rien entendu, son sommeil

étant imperturbable. Je lui raconterai demain, elle va voir que j'avais raison !

Me glissant sous les couvertures, je souris. Je suis fier de moi, heureux d'avoir mené à terme cette enquête. On dort vraiment plus confortablement quand on sait qu'il n'y a pas de dragon dans le jardin.

FIN

Découvrez d'autres titres populaires !

Le fantôme du parc d'attractions

L’artiste peintre du manoir hanté

UN DRAGON DANS LE JARDIN

De la fenêtre de sa chambre, Léo a aperçu la patte d'un dragon caché derrière chez lui.

Comme d'habitude, sa grande sœur Océane n'en croit rien. Du haut de ses neuf ans, Léo mène une enquête pour prouver qu'il y a bien un monstre ailé qui se camoufle dans son jardin.

Ses talents d'espion et d'inspecteur seront mis à l'épreuve dans une aventure où il espère ne pas se faire dévorer !

La collection Histoires effrayantes 7+ s'adresse aux premiers lecteurs de 7 ans et plus.

HISTOIRES EFFRAYANTES 7+

MATHIEU MAUR

ISBN 978-2-89838-239-0

Victor et Anaïs

www.victoretanais.com
Suivez-nous sur FACEBOOK et INSTAGRAM